

THOMIS : "C'est l'année ou jamais pour remporter la Coupe d'Europe"

Attaquante supersonique, Elodie Thomis a fait son retour dimanche dernier face à Montpellier. A 22 ans, la Parisienne a des rêves plein la tête qu'elle aimerait réaliser avec l'OL, bien sûr, mais également l'équipe de France.



But! Lyon : Elodie, quel est votre parcours ?

Elodie THOMIS : J'ai débuté à Colombes, où j'ai joué un an. J'ai ensuite passé les détectations à Clairefontaine. Quatre ans plus tard, j'ai signé à Montpellier et cela fait maintenant deux saisons que je suis à Lyon.

Comment en êtes-vous venue au football ?

Un peu par hasard, en fait ! Au départ, j'étais dans l'athlétisme et j'ai vu une petite publicité qui annonçait un match de football féminin. J'ai essayé et les coaches m'ont dit de signer. C'est parti de là. J'ai continué et je n'ai plus jamais changé.

Tenez-vous donc votre étonnante vitesse de l'athlétisme pratiqué durant votre jeunesse ?

C'est la question que tout le monde se pose mais la vitesse, soit tu l'as, soit tu ne l'as pas. C'est dans les veines. Petite fille, j'allais déjà assez vite. L'athlétisme, finalement, je n'en ai fait qu'un an !

Avez-vous une inspiration dans le football ?

Thierry Henry ! C'est un joueur que j'aime beaucoup, dont j'apprécie le jeu et sur lequel je peux prendre exemple. Il a des qualités athlétiques impressionnantes. Pour moi, il n'y a que lui. Chez les féminines, j'aime beaucoup Laura Georges. C'est une fille saine d'esprit qui joue bien au football. En dehors du terrain, elle apprend beaucoup.

Que vous inspire la comparaison technique que l'on peut faire entre vous et Florent Malouda, du temps où il évoluait à l'OL ?

Rien. Cela ne m'inspire pas. Ce n'est pas un joueur que j'ai suivi ou que je suis. Je ne suis pas spécialement portée sur Florent

Malouda, même si c'est un bon joueur.

Sur quoi Farid Benstiti insiste-t-il pour vous faire progresser ?

Physiquement, je suis bien et je n'ai rien à apprendre. Par contre, au niveau technique, j'ai des lacunes. D'année en année, je progresse et on me fait travailler là-dessus. Je répète mes gammes d'attaquante.

"Le rêve de toutes les filles qui jouent au haut niveau est de partir aux Etats-Unis. Là-bas, c'est vraiment la culture du football et c'est très différent. C'est un monde à part. Cela nourrit les rêves."

Avez-vous un plan de carrière ?

J'ai des projets, oui. Mais je ne veux pas me porter la poisse en les évoquant... Aujourd'hui, je suis à Lyon et je me concentre sur la grosse échéance du mois de mars, qui est la Coupe d'Europe. Je n'ai que 22 ans, je peux encore apprendre des joueuses que je côtoie et qui ont plus d'expérience et de vécu.

En première partie de saison, il y a eu un gros turnover et vous avez connu quelques pépins physiques. Dans les chiffres, vous avez moins joué que les années précédentes.

Comment vivez-vous toutes ces petites tracasseries ?

Déjà, il y a pas mal de joueuses, donc Farid fait beaucoup plus tourner. Je pense être quelqu'un qui ne se prend pas la tête pour ce genre de chose. Si on me donne du temps de jeu, je le prends. Je ne vais pas dire que cela ne m'embête pas de ne pas jouer mais j'essaie de me concentrer sur les opportunités qui se présentent. Si je n'en ai pas beaucoup, je me contente des entraînements où je fais ce que j'ai à faire.

Dans tous les compartiments du

jeu, il y a embouteillage. Cette concurrence ne vous fait pas peur ?

Non, cela ne m'effraie pas du tout. On a Lotta Schelin, Katia Da Silva... Ce sont de superbes joueuses d'expérience et commencer ma carrière à leurs côtés ne peut être que bénéfique. Je les observe à l'entraînement et en match. Cela doit être des modèles pour ma progression et ça marche.

Connaissez-vous l'équipe de Duisbourg, que l'OL va rencontrer en Coupe d'Europe ?

Pas du tout ! Ce n'est pas une formation contre laquelle nous avons déjà joué. Avec Montpellier, nous avons été éliminées par Francfort. Le football allemand, c'est costaud, et toutes les équipes doivent se ressembler. Il faut s'attendre à un défi physique. Techniquement, cela doit aussi être pas mal. Elles doivent avoir pas mal de joueuses évoluant en équipe nationale allemande. Pour répondre à cela, il faudra être au top. Mais en général, nous, françaises, aimons bien tout ce qui est difficile. Plus c'est dur, plus notre prestation est bonne.

Quels sont vos objectifs avec la sélection pour l'Euro 2009 ?

Aller le plus loin possible et passer la phase de poules, même si on a un groupe très compliqué avec l'Allemagne, la Norvège et l'Islande, qu'on avait rencontrée en phase de qualification et qui aura envie de prendre sa revanche. Je n'ai pas encore la tête à l'Euro car, pour moi, le match qui compte est celui qui arrive et je n'aime pas trop me projeter dans l'avenir.

Si vous deviez choisir entre l'Euro et la Coupe d'Europe ...

(Réflexion) La Coupe d'Europe, car je pense qu'on a l'équipe pour aller loin dans la compétition. Je ne dis pas que c'est impossible avec les Bleues mais ce sera plus difficile. Cette saison, c'est l'année où jamais pour remporter la Coupe d'Europe. L'an prochain, je ne sais pas qui constituera l'effectif. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas avoir meilleure équipe.

Avez-vous un rêve dans le football ?

Je pense que le rêve de toutes les filles qui jouent au haut niveau est de partir aux Etats-Unis. Là-bas, c'est vraiment la culture du football et c'est très différent. C'est un monde à part. Cela nourrit les rêves.

Que faites-vous à côté du football ?

Je travaille à mi-temps. J'ai un poste au secrétariat de la section amateur. Ce n'est pas trop épuisant et je n'ai pas beaucoup de tâches à faire. On fait en fonction du football...

Propos recueillis par
Alexandre CORBOZ